

L'Assassiné de l'intérieur

JEAN-JACQUES PELLETIER



ALIRE

Extrait de la publication

L'ASSASSINÉ DE L'INTÉRIEUR

DU MÊME AUTEUR

L'Homme à qui il poussait des bouches. Roman.

Québec : L'instant même, 1994.

L'Assassiné de l'intérieur. Nouvelles.

Québec : L'instant même, 1997. (épuisé)

Lévis : Alire, Nouvelles 138, 2011.

Écrire pour inquiéter et pour construire. Essai.

Trois-Pistoles : Trois-Pistoles, 2002.

Gestion financière des caisses de retraite [M. Veilleux, C. Lockhead, C. Normand]. Essai.

Montréal : Béliveau éditeur, 2008.

L'Homme trafiqué. Roman.

Longueuil : Le Préambule, 1987. (épuisé)

Beauport : Alire, Romans 031, 2000.

La Femme trop tard. Roman.

Montréal : Québec/Amérique, Sextant 7, 1994. (épuisé)

Beauport : Alire, Romans 048, 2001.

Blunt – Les Treize Derniers Jours. Roman.

Beauport : Alire, Romans 001, 1996.

Les Gestionnaires de l'apocalypse

1- *La Chair disparue.* Roman.

Beauport : Alire, Romans 021, 1998.

Lévis : Alire, GF, 2010.

2- *L'Argent du monde.* Roman. (2 volumes)

Beauport : Alire, Romans 040/041, 2001.

Lévis : Alire, GF, 2010.

3- *Le Bien des autres.* Roman. (2 volumes)

Lévis : Alire, Romans 072/073, 2003/2004.

Lévis : Alire, GF, 2011.

4- *La Faim de la Terre.* Roman. (2 volumes)

Lévis : Alire, Romans 130/131, 2009.

Lévis : Alire, GF, 2011.

L'ASSASSINÉ DE L'INTÉRIEUR

NOUVELLES À PLUSIEURS VOIX
ET EN PLUSIEURS MORCEAUX

JEAN-JACQUES PELLETIER



Extrait de la publication

Illustration de couverture: BERNARD DUCHESNE

Photographie: ÉRIC PICHÉ

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

Messageries ADP

2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) Canada
J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237

France et autres pays :

Interforum editis

Immeuble Paryseine
3, Allée de la Seine, 94854 Ivry Cedex
Tél. : 33 (0) 4 49 59 11 56/91
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33

Service commande France Métropolitaine

Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00

Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28

Service commandes Export-DOM-TOM

Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86

Internet : www.interforum.fr

Courriel : cdes-export@interforum.fr

Suisse :

Interforum editis Suisse

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse

Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60

Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68

Internet : www.interforumsuisse.ch

Courriel : office@interforumsuisse.ch

Distributeur : OLS S.A.

Zl. 3, Corminboeuf

Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse

Commandes :

Tél. : 41 (0) 26 467 53 33

Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66

Internet : www.olf.ch

Courriel : information@olf.ch

Belgique et Luxembourg :

Interforum Benelux S.A.

Fond Jean-Pâques, 6, B-1348 Louvain-La-Neuve

Tél. : 00 32 10 42 03 20

Télécopieur : 00 32 10 41 20 24

Internet : www.interforum.be

Courriel : info@interforum.be

Pour toute information supplémentaire

LES ÉDITIONS ALIRE INC.

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1

Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443

Courriel : info@alire.com

Internet : www.alire.com

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Livre du Canada (FLC) pour leurs activités d'édition. Nous remercions également le gouvernement du Canada de son soutien financier pour nos activités de traduction dans le cadre du Programme national de traduction pour l'édition du livre.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**TOUS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS**

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2011
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© 2011 ÉDITIONS ALIRE INC. & JEAN-JACQUES PELLETIER

10 9 8 7 6 5 4 3 2^e MILLE

Extrait de la publication

TABLE DES MATIÈRES

L'Assassiné de l'intérieur	1
<i>Avant et après le camion...</i> (HISTOIRES D'OUTRE-MÈRE... I)	5
Le Chirurgien saignait parfois	13
Solitude en stéréo	17
Le Fossoyeur perpétuel	19
Le Piéton de l'espoir	23
<i>La Bête à bonheur</i> (HISTOIRES D'OUTRE-MÈRE... II)	25
Des larmes et de la poussière	37
L'Homme que le temps grugeait	45
Tête de tôle	51
L'Homme qui criait du papier	59
<i>Nous, les morceaux ... le monde de vous</i> (HISTOIRES D'OUTRE-MÈRE... III)	69
L'Enfant qui collait	77
Sous la peau, l'absence	85
Le Poids de l'ombre	97
L'Autoroute de rêve	109
<i>La Vie en pointillé</i> (HISTOIRES D'OUTRE-MÈRE... IV)	121
L'Enfant couvert d'argent	123
Fenêtre sur vue	129
Prisonnier du vide	137
La Dernière Lettre du montreur de mots	149
<i>Le Murmure étouffé</i> (HISTOIRES D'OUTRE-MÈRE... V)	155
La Petite Fille qui mourait d'ennui	157
L'Enfant bosselé	169
La Double Peau d'Octave	175
Le Réparateur d'histoires	183
<i>Ébauches à voix H/F alternées puis fondues</i> (HISTOIRES D'OUTRE-MÈRE... VI)	191
Postface	207

REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

La première version de ce recueil est parue en 1997 chez L'instant même. La présente édition propose une version entièrement révisée qui en constitue la version définitive.

« *It's lonely here, there's no one left to torture.* »

Leonard Cohen
The Future

« ... celui qui s'est ankylosé
dans l'attente de son propre début,
de sa propre origine. »

Suzanne Jacob
Les Étoiles tremblent de te perdre

L'Assassiné de l'intérieur

Un homme se promenait. Un homme ordinaire avec un couteau ordinaire planté dans la poitrine. Le couteau était planté jusqu'à la garde et ça n'avait pas l'air de le déranger. Il semblait seulement fatigué.

Très fatigué.

En le croisant par hasard dans la rue, une amie ne put s'empêcher de sursauter. C'était impossible ! Il ne pouvait pas se promener paisiblement, comme si de rien n'était, avec un couteau enfoncé dans le corps !

À quoi jouait-il donc ? Lui habituellement si sérieux...

« C'est un vrai couteau ? »

La voix de la femme trahissait un amusement contenu.

« Bien sûr.

— Tu me fais marcher ! »

Pour toute réponse, l'homme se contenta de hausser les épaules avec lassitude.

La jeune femme le couvrit d'un regard soupçonneux. Puis un sourire apparut sur son visage :

il lui faisait vraiment une blague. Autant jouer le jeu.

« Je peux toucher ? demanda-t-elle, le plus sérieusement qu'elle put.

— Si tu veux, mais... délicatement. »

Elle avança le doigt. Puis, au dernier moment, elle suspendit son geste.

« Ça fait mal ?

— Ça dépend.

— Mais... comment est-ce que tu fais pour marcher ?

— Comme tout le monde. »

L'homme avait l'air sincèrement étonné de la question.

« Avec le couteau, je veux dire... Je n'ai jamais vu personne qui...

— Il faut une première fois à tout. »

L'homme lui avait coupé la parole avec une certaine brusquerie, l'air agacé. Il ajouta néanmoins, sur un ton plus conciliant :

« De toute façon, pour ce que ça change...

— C'est vrai... c'est seulement un couteau. »

L'ironie de la remarque ne suscita chez l'homme qu'un second haussement d'épaules.

Ils continuèrent de marcher en silence. Puis, ne parvenant pas à détacher son esprit du couteau, la jeune femme décida de le relancer.

« Ça fait longtemps que tu as ça ? demanda-t-elle, feignant de prendre la situation totalement au sérieux.

— Le couteau ?... Je suis venu au monde avec.

— Ah...

— C'est parce qu'il a mis du temps à sortir.

— Et... ça ne saigne pas ?

— Plus maintenant. Un peu, au début, mais plus maintenant. »

Une fois encore, de l'agacement avait percé dans la voix fatiguée de l'homme. C'est cependant d'un ton radouci qu'il ajouta :

« Tout le monde est semblable, tu sais. C'est juste que les gens...

Un geste de la main acheva l'explication.

— Quoi, les gens ?

— Ils ne s'en rendent pas compte. »

L'amie ne comprenait pas.

Comme l'homme semblait vouloir persévérer dans son jeu, elle changea de sujet. Ils parlèrent de la pluie, des orages et du beau temps.

Puis l'homme jugea bon de s'écrouler.

Appelé sur les lieux, un médecin constata le décès. La cause était évidente.

« Il n'a presque pas saigné, expliqua-t-il. Mort sur le coup. »

Secouée, l'amie n'osa pas révéler à quiconque qu'elle s'était promenée avec lui pendant près d'une heure...

Et en retournant à son appartement, elle se tâta les côtes avec inquiétude. Si c'était vrai ? Si nous avions tous, quelque part en nous...

Le Piéton de l'espoir

Il marchait. Il marchait sans plus. Aucune pensée ne venait accélérer le rythme de ses pas.

Aux croisements des rues, il arrêta mécaniquement, regardait à droite, à gauche, puis, sans attendre, il traversait. À quatre heures du matin, aucun véhicule ne risquait de le renverser.

Son imperméable gris bleu s'éclairait sous chaque lampadaire puis s'éteignait de façon graduelle jusqu'au suivant. Le bruit de ses pas, étouffé par les feuilles mouillées qui couvraient le trottoir, restait sur le sol, étranglé.

Après trente-sept rues, il tourna à gauche. Et il continua de marcher du même pas régulier. Toujours du même pas.

Plus aucun boulevard ne venait croiser son chemin. Pas même une route ou un sentier. Déjà, la dernière maison était loin. Le chemin lui-même avait disparu. Seul le trottoir continuait de sinuer entre les arbres, de plus en plus nombreux.

Au-dessus de sa tête, les branches se rejoignaient, comme pour faire un toit. Le feuillage se faisait plus dense. Quasi opaque. De temps à autre, un coin de ciel perchait, rapidement escamoté.

Plus étrange encore était l'absence de bruit. Pas un son. Pas un cri. Rien ne venait perturber la quiétude végétale de l'endroit. On aurait dit une forêt taillée dans un bloc compact de silence.

Chaque pas le faisait glisser un peu plus loin, l'amenait un peu plus profondément à l'intérieur de ce cocon de végétation silencieuse.

Il avait attendu des années avant d'entreprendre le voyage. Depuis son enfance, en fait. Depuis le jour où on lui avait dit que l'espoir est au bout du chemin.

Et il continuait de marcher. De marcher...

Le Poids de l'ombre

Ils étaient cinq sur l'image. Cinq à sourire de toutes leurs dents sur la plage du club Med. La caméra avait saisi leur expression mi-béate mi-rieuse de citoyens blanchâtres en train de se faire cuire sous le soleil de la Méditerranée.

Apprendre à décompresser, avait dit le médecin.

Carlos n'avait pas eu le choix. Pour combattre l'ombre de la dépression et du *burn out*, il s'était soumis à une cure de bronzage intensif, abandonnant tout souci entre les mains des Gentils organisateurs.

Bien sûr, il avait dû sabrer dans son agenda pour y creuser un trou de deux semaines. Mais enfin, puisqu'il le fallait...

Les vacances lui avaient fait le plus grand bien.

Pourtant, chaque fois qu'il regardait ce cliché, il ressentait un malaise confus. Quelque chose dans la photo le troublait. Quelque chose qu'il n'était parvenu que récemment à identifier.

Sur la photo, l'ombre de toutes les personnes tombait derrière elles, vers la gauche. La sienne tombait également derrière lui, mais vers la droite. Et

il n'y avait pas d'autre source lumineuse que le soleil !

Peut-être un défaut dans l'image, songea-t-il d'abord. Un accident lors de l'impression. Pourtant, lorsqu'il fit analyser l'image, l'expert la certifia conforme : rien, aucun accident, aucune manipulation ne pouvait expliquer cette ombre déplacée.

Bizarre...

Carlos relégua l'événement dans les marges de sa mémoire, en compagnie des ovnis, des moutons à cinq pattes et de tout ce qui tombe dans la catégorie des phénomènes étranges. Mais il prit quand même l'habitude de lancer des coups d'œil furtifs à son ombre.

Quand il marchait dans la rue, ou quand le soleil pénétrait dans son salon par l'immense baie vitrée, il était rare qu'il ne jette pas un regard rapide. Pas vraiment pour vérifier. Mais quand même... C'était curieux, cette histoire.

Plusieurs semaines passèrent sans qu'il remarque la moindre anomalie.

Un jour qu'il recevait une amie à souper et qu'ils regardaient le soleil couchant, entre deux sommets arrondis des Laurentides, il crut remarquer du coin de l'œil que son ombre avait dévié. Mais le temps qu'il y fixe son regard, tout était rentré dans l'ordre.

À partir de ce jour, il la surprit de plus en plus souvent à l'écart de sa position normale. Au début, elle reprenait sa place dès qu'il tournait les yeux dans sa direction. Puis, avec le temps, elle prit l'habitude de s'attarder où bon lui semblait, sans se soucier que son propriétaire la regarde ou non.

Cela aurait pu devenir gênant. Surtout qu'elle s'approchait des gens vers qui il se sentait attiré et qu'elle s'éloignait de ceux qu'il n'aimait pas. Par chance, personne ne s'apercevait de rien...

Pour éviter les situations embarrassantes, Carlos sortit de moins en moins. Quand il recevait des gens chez lui, il gardait les persiennes mi-closes pour éliminer tout éclairage direct.

La vigilance de tous les instants à laquelle il était contraint l'épuisait. Pour se reposer, il lui arrivait d'éteindre toutes les lumières et de laisser son ombre se dissoudre dans l'obscurité de la pièce.

Au début, cette pratique intensive de l'obscurité le reposait. Après un certain temps, il commença toutefois à ressentir des étourdissements, des pertes d'équilibre. Une de ses amies, infirmière, le jugea anémique. Du surmenage, probablement. Trop de travail et de stress. Jamais le nez dehors. Ça expliquait son teint pâlot. Le remède était simple : du repos et... du soleil. Des vacances, quoi !

« Même ton ombre doit être un peu pâle ! » lui lança-t-elle en boutade.

Inquiet, Carlos ne laissa rien paraître. Mais il vérifia. Discrètement.

Son ombre avait effectivement pâli.

À contrecœur, il se résigna à obtempérer. Il se paya un séjour de trois semaines en Jamaïque.

Le soleil et le vent de la mer eurent tôt fait de ranimer sa vitalité : après quelques jours seulement, il se sentait mieux. Son ombre avait une consistance à peu près normale. Le matin, il se levait en forme. Ça faisait longtemps que ça ne lui était arrivé.

POSTFACE

Une voix et ses histoires

Alors que *L'Homme à qui il poussait des bouches* était un recueil de nouvelles déguisé en roman, on pourrait dire que *L'Assassiné de l'intérieur* est un roman déguisé en recueil de nouvelles.

Dans un premier temps, on retrouve une flopée de personnages tous plus étranges les uns que les autres : un chirurgien qui n'arrête plus de saigner, un enfant qui colle aux gens qu'il touche, un autre dont la peau se transforme en billets de banque, une gorge qui crie du papier, un corps blessé par l'impact des mots, un prisonnier du vide...

Personnages étranges, donc. Ou mieux : personnages aux prises avec l'irruption de l'étrange dans leur propre corps. Quelque chose les gruge, quelque chose les piège, quelque chose les assassine...

Mais ce livre est aussi l'histoire d'une voix, d'un narrateur qui aimerait simplement être là, parler en son propre nom, mais qui décroche sans cesse, qui s'échappe malgré lui dans l'imaginaire. Alors qu'il voudrait simplement parler, il ne réussit qu'à raconter.

Au début, les histoires sont simples. Elles se contentent de mettre en scène un malaise, d'imager brièvement une impossibilité de vivre. Puis elles se

complexifient, prennent de la densité à mesure qu'elles s'approprient plus clairement le malaise du narrateur : son incapacité à simplement être là, son difficile rapport avec la parole.

La voix

Cette parole inaccessible constitue le fondement de la quête du narrateur ; ce dernier est la voix intercalaire qui ponctue les nouvelles regroupées par blocs de quatre. C'est à travers elle qu'il va passer progressivement d'une enfance impossible à une vie plus autonome, qu'il va conquérir un début d'identité.

Également construits sur le mode de la nouvelle, bien que dans un style très différent, volontiers plus lyrique, ces épisodes intercalaires illustrent l'aventure propre du narrateur qui doit conquérir sa voix. À travers la traversée des instances de parole que sont les pronoms, c'est l'histoire d'une prise de parole qui se joue.

Au départ occulté (tu), il est celui qui ne parle pas mais dont on parle et à qui on parle, celui qui n'existe comme sujet que posé par la parole de l'autre (il). À la merci de cette parole.

Passant ensuite par la reconnaissance de sa diversité intérieure, de son morcellement (le nous) et de la présence inaccessible de l'autre (vous), il peut poser cet autre comme absent (il), comme objet de désir avec qui il peut établir un dialogue (je-tu) pour ensuite parler avec lui d'une parole commune (nous).

Ses histoires

Parallèlement à cette évolution du narrateur, les personnages qu'il invente se modifient. Chaque bloc de quatre nouvelles marque une étape. Le mal qui les gruge s'y révèle progressivement, comme dans une

sorte de parcours initiatique. Ils apparaissent comme les avatars successifs d'un même personnage, le narrateur.

D'abord simples victimes arbitraires et presque détachées de phénomènes inexplicables, les personnages sont pris dans un engrenage sans fin que même leur mort ne peut arrêter.

Puis ce processus inexorable prend la forme d'un mal inconnu qu'ils portent en eux et les gruge de l'intérieur, jusqu'à les tuer. Un mal qui a rapport au besoin de dire ce qui est tu. Des tentatives d'explications et de solutions sont esquissées, toutes vouées à l'échec.

Apparaît ensuite la douleur physique. Le mal s'incarne davantage. De nouvelles formes de solutions voient le jour, toutes axées sur l'évasion : fuite dans la nature, dans le monde de l'ombre, dans le rêve, dans des états de conscience altérée.

Avec l'apparition de la douleur psychologique, la cause se précise, toujours liée au rapport à l'autre, en particulier à la famille : l'exploitation, la contrainte à l'impuissance, l'enfermement, l'envahissement de sa vie intérieure. L'attitude du personnage se modifie : cessant de fuir, il s'efforce d'aller au bout de la situation... Il choisit de vivre, de tenir aussi longtemps qu'il pourra.

Surgissent ensuite une série de tentations : celle du tout ou rien, de l'intensité ou de la mort ; celle de la carapace ; puis celle du repli à l'intérieur de soi, de l'enfouissement dans l'organique ; et finalement, celle de l'absence à soi en se perdant dans le service aux autres. Devant ces tentations, les personnages renouvellent chacun à leur manière leur choix de vivre : en affrontant le monde extérieur pour l'exprimer par l'art ; en reprenant contact avec le souffle de

la vie, en étant simplement là et, finalement, en se réparant par la parole.

Ruptures et tensions

Autant l'ensemble de ces nouvelles baigne dans une atmosphère de fantastique, autant le processus de leur surgissement est lui-même fantastique. Le fantastique se définit en effet par l'irruption de l'irrationnel, de l'inexplicable, dans un univers autrement normal. Le livre épouse cette structure d'irruption. La voix du narrateur, par ailleurs réaliste malgré un ton qui devient de plus en plus lyrique, est régulièrement interrompue par l'avènement d'épisodes narratifs à dimension fantastique.

Cette rupture se remarque aussi dans le ton des nouvelles. Le langage du narrateur, lorsqu'il raconte ce qui s'imagine en lui, est impersonnel, neutre, presque transparent. Ce n'est pas lui qui parle, c'est une histoire qui se raconte. Une histoire qui emprunte à l'occasion la voix du personnage qu'elle met en scène.

Par contre, dans les nouvelles intercalaires, lorsque le narrateur s'efforce de parler en son nom propre, on assiste à la transformation, pour ne pas dire à la naissance de sa voix : s'individualisant peu à peu, elle évolue à l'intérieur d'un espace ambigu compris entre l'écrit et l'oral, entre la narration et le cri.

C'est cette évolution parallèle, à la fois dans les épisodes autobiographiques du narrateur, dans le ton de sa voix et dans le contenu des univers imaginaires, qui donne à ce recueil l'unité d'un roman mosaïque. Le procédé ressemble à celui du montage vidéoclip, où les séquences montrant le chanteur alternent avec des épisodes narratifs imaginaires qui illustrent métaphoriquement le propos de la voix.

Recueil ambigu, aussi, dont la forme, à mi-chemin entre la nouvelle et le roman proprement dit, reprend

la position ambiguë du narrateur, pris entre expression et narration, entre parole objective et lyrisme, entre réalité et imaginaire.

S'il fallait voir un thème directeur dans cette lente spirale où les thèmes secondaires et les structures se répondent comme des variations progressives qui approfondissent les mêmes obsessions, ce serait celui de la lutte contre le morcellement, de la construction de l'identité et de l'accès à l'expression par la mise en forme de l'imaginaire — tout ce travail qui tient lieu de biographie à ceux qui n'existent pas en leur nom propre, qui insistent à travers leur vie plutôt qu'exister, comme dans une symphonie, où le thème insiste à travers ses variations et n'acquiert son identité que par la synthèse fragile, toujours après coup, de ses manifestations.



JEAN-JACQUES PELLETIER...

... est notamment l'auteur de la saga de l'Institut publiée chez Alire. Depuis *L'Homme trafiqué* jusqu'à *La Faim de la Terre*, dernier volet des « Gestionnaires de l'apocalypse », c'est un véritable univers qui se met en place. Dans l'ensemble de ses romans, sous le couvert d'intrigues complexes et troublantes, on retrouve un même regard ironique, une même interrogation sur les enjeux fondamentaux qui agitent notre société.

La passion de l'auteur pour le thriller et la géopolitique ne l'a pas empêché d'explorer l'univers du fantastique – à preuve, la publication d'une suite de nouvelles déguisée en roman, *L'Homme à qui il poussait des bouches*, et d'un roman déguisé en un montage de nouvelles, *L'Assassiné de l'intérieur*.

Des études sur Simenon, sur Conan Doyle et sur le polar, publiées dans la revue *Alibis*, ont accompagné un livre de réflexion sur son propre travail d'écrivain : *Écrire pour inquiéter et pour construire*.

L'ASSASSINÉ DE L'INTÉRIEUR
est le cent soixante-cinquième titre publié
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique
a été achevée en janvier 2011
pour le compte des éditions



Extrait de la publication



« J'AI LU *L'ASSASSINÉ DE L'INTÉRIEUR* AVEC TANT DE PLAISIR QUE J'EN RECOMMANDERAI LA RE/LECTURE EN TOUT TEMPS. »

Lettres québécoises

Un homme se promenait. Un homme ordinaire avec un couteau ordinaire planté dans la poitrine. Le couteau était planté jusqu'à la garde et ça n'avait pas l'air de le déranger. Il semblait seulement fatigué.

Très fatigué...

Tout d'abord, il y a les personnages : un chirurgien qui n'arrête plus de saigner, un enfant qui colle aux gens qu'il touche, un autre dont la peau se transforme en billets de banque... Il y a aussi cet homme qui voit son ombre se détacher de lui, cet autre au corps blessé par l'impact des mots, sans oublier celui dont la gorge crie du papier...

Et puis il y a cette voix, celle d'un narrateur qui aimerait simplement être là, parler en son propre nom, mais qui décroche sans cesse, qui s'échappe malgré lui dans l'imaginaire, qui trouve toujours plus facile de raconter des histoires que de parler de soi.

L'Assassiné de l'intérieur: vingt nouvelles envoûtantes, fantastiques, mystérieuses ou surréalistes...



... autant d'appels déchirants d'une voix narrative qui, manifestement, ne veut pas crier – ou plutôt écrire! – dans le désert.

8,90 € TTC

14,95 \$ Extrait de la publication